

Du Prince Albert à Robert Engel

Revue impressionnante des timbres-poste canadiens ayant un lien avec l'Allemagne

Denis Masse
Éditeur des fiches MAS-NO

On n'a pas idée du nombre des timbres-poste canadiens qui établissent une relation avec l'Allemagne. Ils sont légion. Les éditeurs des Fiches MAS-NO ont publié une série de 65 fiches décrivant tous les timbres appartenant à ce thème particulier des *LIENS AVEC L'ALLEMAGNE*.

Dans la catégorie des personnalités, un grand nombre de savants, d'artistes et de grands personnages ont laissé leur empreinte sur nos timbres. Au moins trois grands chefs politiques canadiens pouvaient revendiquer des origines allemandes ou avaient à tout le moins des liens étroits avec l'Allemagne. Dans cette catégorie, nous retiendrons **Sir Charles Tupper**, qui était de descendance allemande et qui fut Premier ministre du Canada en 1896. Un timbre de 5¢ à son effigie a été émis le 8 novembre 1955. De plus, on retrouve cet homme politique sur le tableau que Robert Harris a consacré aux Pères de la Confédération et qui a fait le sujet de deux timbres, le premier en 1917, le suivant en 1927. Le tableau représente une séance de la Conférence de Québec, en octobre 1864, à laquelle participait Tupper. Le même délégué est aussi présent dans le groupe qui pose pour le photographe G.P. Roberts, au début de la Conférence de Charlottetown, tenue en septembre 1864, sujet d'un timbre de 13¢ du 1er juin 1935. Cela fait donc déjà quatre timbres sur lesquels on peut repérer l'image de cet illustre médecin qui fut appelé à diriger la destinée de notre pays.

Le tableau de Harris décrivant les Pères de la Confédération nous en révèle d'autres encore qui étaient de descendance allemande: ainsi **Charles Fisher**, qui fut premier ministre du Nouveau-Brunswick, de 1854 à 1856 et **William Henry Steeves**, qui était aussi délégué du Nouveau-Brunswick à ces deux conférences préliminaires à l'Acte confédératif. Steeves, cependant, avait été éliminé du tableau écorché qui ne fut reproduit que partiellement en 1917.

Après Tupper, un autre Premier ministre qui pouvait revendiquer une ascendance allemande, c'est bien **John George Diefenbaker**. Son patronyme, d'ailleurs, trahit bien des origines allemandes. Diefenbaker, dont l'effigie a été rendue sur un timbre de 17¢ du 20 juin 1980, disait avoir souffert de porter un nom allemand ici au Canada. «Je sais, disait-il, combien ma vie eut été plus facile si je m'étais appelé Bannerman, qui était le nom de ma mère.» Du côté de son père, il faisait remonter ses origines à Baden, en Allemagne méridionale. Diefenbaker était né et avait passé les quatre premières années de sa vie à Neustadt, en Ontario, un village allemand aux traditions germaniques solidement ancrées.



Quant au Premier ministre **William Lyon Mackenzie King**, il est né et a passé son enfance dans une ville de l'Ontario qui s'appelait Berlin, dont le nom ne fut changé qu'en 1916 à cause du conflit armé qui faisait de l'Allemagne l'ennemie du Canada. Le nom de Berlin fut alors changé pour celui de Kitchener. King s'est rendu dans la capitale allemande une pre-



Mackenzie King (le premier à gauche) au stade olympique de Berlin, le 27 juin 1937.
[Archives nationales du Canada. PA-119007.]

43

mière fois en mars 1900. Il a alors séjourné pendant deux mois à Berlin, habitant chez le professeur Anton Weber, au 70 Kaiserin Augusta Strasse. Il se lia d'une grande amitié avec cette famille, avec le professeur, sa femme et ses deux filles. Pour sa thèse de doctorat, King a épousé et traduit des ouvrages et des documents allemands sur les problèmes syndicaux. Il n'a négligé aucun effort pour améliorer sa connaissance de l'allemand parlé et cela lui a servi quand il a rendu visite au chancelier Adolf Hitler en juin 1937. Il avait aussi rencontré le maréchal de l'Air, Herman Goering et s'était entretenu pendant une heure avec Hitler au palais de Hindenburg. À la fin de la Conférence de la paix tenue à Paris, en 1946, King était retourné à Berlin pour constater les dommages causés par la guerre et s'était aussi rendu à Nuremberg où avait lieu le célèbre procès des criminels de guerre.

SAVANTS ET INVENTEURS

Des hommes politiques d'origine allemande de notre pays, nous passerons aux savants et inventeurs. Là encore, nous en trouvons une bonne brochette dont le souvenir est évoqué sur nos timbres. En premier lieu, peut-être, le grand physicien **Albert Einstein**. On peut se demander où trouver trace d'Einstein sur nos timbres. La réponse se trouve sur un timbre de 5¢ du 28 février 1962, sur lequel on peut déchiffrer la célèbre formule de la relativité $E=MC^2$ parmi les symboles des différentes carrières s'ouvrant aux jeunes. Albert Einstein était né à Ulm en 1879. Un timbre de 34¢ du 21 novembre 1986 montre une locomotive diesel dont le mode de locomotion s'inspire des travaux de l'ingénieur **Rudolf Diesel**. Auparavant, le 24 septembre 1951, avait paru un timbre de 4¢ qui mettait en parallèle une locomotive à vapeur (au premier plan) et une locomotive diesel (au second plan). Après avoir étudié à Augsbourg et à l'École polytechnique de Munich, Rudolf Diesel s'était fixé à Munich. En 1893, il avait publié un mémoire établissant sa théorie d'un moteur ther-

Du prince Albert à Robert Engel

mique rationnel destiné à supplanter la machine à vapeur. Ses idées allaient être adoptées par de puissantes industries, notamment Krupp, qui allait s'occuper des licences et de ses brevets. Une première démonstration publique du moteur diesel eut lieu à Kassel en 1897.

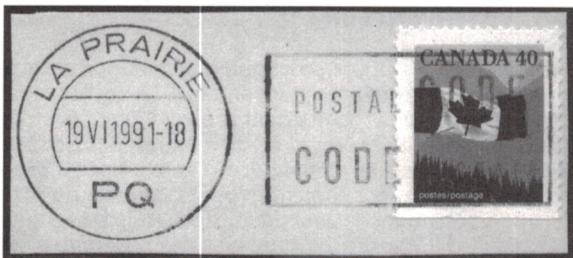


Une photographie de J.E. Livernois reproduite sur un timbre de 38¢ du 23 juin 1989 montre «la petite reine», évolution de la draisienne, ancêtre du vélo d'aujourd'hui, qu'avait inventé **Karl Frederick Drais**, baron de Sauerbronn, né à Karlsruhe en 1785. On doit à l'inventeur allemand **Otto Lilienthal** le prototype du delta-plane tel qu'on le voit sur un aérogramme de 1981. La carte géographique du monde, telle qu'elle apparaît sur un timbre de 2¢ de 1898 est l'œuvre du cartographe **Gerhard Mercator**, qui vécut principalement à Duisbourg, en Rhénanie. Sa carte mondiale *ad usum navigantium* est aussi appelée «la projection de Mercator». Elle causa une véritable sensation et est encore utilisée de nos jours.

44

L'ingénieur allemand **William Messerschmitt**, né à Francfort-sur-le-Main en 1898, sut mettre au point, en 1938, le premier chasseur à réaction dont on voit un modèle réduit sur un timbre de 40¢ du 8 novembre 1991. Un ancien combattant se sert de ce modèle pour initier les jeunes cadets aux caractéristiques de cet avion.

Le Frère Marie-Victorin n'eut pas de meilleur acolyte au Jardin botanique de Montréal que le brillant horticulteur **Henry Teuscher**, né à Berlin en 1891. Un timbre de 40¢ du 22 mai 1991 montre le Jardin botanique de Montréal, création de Teuscher autant que de Marie-Victorin. Le nom de **Carl Friedrich Gauss**, astronome, mathématicien et physicien allemand né à Brunswick en 1777, avait été donné à un navire d'exploration construit à Kiel, en Allemagne, en 1901. Ce navire, on peut le voir sur un timbre de 12¢ du 16 septembre 1977 à l'effigie du capitaine Bernier. Le gouvernement canadien en avait fait l'acquisition en 1904 et lui avait donné son nouveau nom d'«Arctic» en le confiant au capitaine Bernier. Un éminent astronome, **William Hershel**, né à Hanovre, en Allemagne, a donné son nom au parc territorial de l'île Hershel, dans le Yukon, dont une vue nous est offerte sur un timbre de 43¢ du 30 juin 1993. Hershel a découvert la planète Uranus en 1781 et deux de ses satellites en 1787, puis deux satellites de Saturne en 1789. Il fut le premier savant à étudier systématiquement les étoiles doubles.



Tous les philatélistes connaissent la fameuse oblitération **Klüssendorf** qui a été utilisée par la Poste canadienne à partir de novembre 1983. Elle provient d'une machine électrique créée en Allemagne, qui est dotée d'un mécanisme d'enrage automatique pouvant oblitérer des lettres et des cartes postales à une vitesse de 300 pièces à la minute. Elle laisse une empreinte circulaire distinctive.

LES ARTS

Abordons maintenant le domaine des arts. Nous y découvrirons que l'influence allemande marque tout autant notre production de timbres-poste. D'abord pour le courrier de Noël de 1978: une œuvre de **Hans Memling**, peintre flamand né en Allemagne, près de Francfort, nous fait apprécier le génie de celui qu'on a surnommé le «Fra Angelico du Nord». Le tableau reproduit sur le timbre est un fragment d'une œuvre réalisée en 1472: «La Vierge et l'Enfant avec saint Antoine le Grand et un donateur». L'œuvre la plus connue d'**Albrecht Dürer**, «Mains en prière», a été reproduite, bien que maladroitement, sur deux timbres de Noël identiques de 1966. Cet artiste, qui a vécu de 1471 à 1528, est considéré à juste titre comme le plus important des peintres allemands. Puis nous avons eu droit à une autre Nativité, dans la série de Noël de 1978, attribuée à un peintre anonyme allemand connu dans l'histoire de l'Art comme le «Maître de Cologne».



Le plus proche de nous est sans aucun doute **Cornelius Krieghoff**, d'origine néerlandaise, il est vrai, mais qui a reçu sa formation en Allemagne, au château de Mainberg. Il est l'auteur du tableau «La Forge» qui décore un très beau timbre de 8¢ émis le 29 novembre 1972. Il y a encore le peintre **Lawren Harris**, qui a acquis sa formation de base en Allemagne, dont deux tableaux ont été reproduits sur nos timbres, l'un en 1967, l'autre en 1989. Il ne faudrait pas oublier l'artiste canadien d'origine allemande **Emmanuel Otto Hahn** (1881-1957) qui signait de son initiale «H» les timbres qu'il concevait pour la Poste canadienne entre 1952 et 1956.

La maison **Franz Mayer**, maîtres-verriers de Munich, a réalisé le vitrail de la cathédrale St. Michael de Toronto que l'on peut admirer sur un timbre de Noël de 8¢ de 1976.

Un écrivain, **Frederick Philip Grove**, pseudonyme de l'Allemand Felix Paul Greve, est présent sur nos timbres avec une illustration de son essai *Les Fruits de la terre* (17¢, 1979).

Côté musique, on peut évoquer le chef d'orchestre **Otto Klemperer** qui a dirigé l'Orchestre symphonique de Montréal dont le cinquantième anniversaire a été marqué par l'émission d'un timbre de 32¢, le 23 mars 1984. Au cours de ces cinquante années, Klemperer, immobilisé à Montréal par un malencontreux accident, à sa descente d'avion, dirigea l'OSM pendant deux ans, de 1952 à 1954. Nous n'omettrons pas non plus le compositeur **Felix Mendelssohn-Bartholdy**, né à Hambourg en 1809, puisque son nom a été donné à une fameuse chorale de Toronto dont les timbres de Noël de 1994 ont souligné le centenaire. Le célèbre facteur des pianos Steinway, de son véritable nom **Heinrich Engelhard Steinweg**, établi à Seesen, dans les monts Harz, en Allemagne, a popularisé le piano de concert qu'il savait fabriquer et a fini par s'installer à New York avec son fils Theodore en 1850. On peut voir deux pianos Steinway sur nos timbres: l'un sur le timbre représentant l'hôtel York de Toronto (43¢, 1993), l'autre, à l'arrière-plan du portrait de la cantatrice Albani (17¢, 1980).

LA ROYAUTÉ

On recruterá encore quelques Allemands célèbres pour notre collection de timbres reliés à l'Allemagne, dans les rangs de la royauté. D'abord, le **prince Albert**, sujet du deuxième timbre émis par la Province du Canada, en 1851. C'était, on le sait, l'époux de la reine Victoria, le prince consort. Il était né à Rosenau, en Thuringe allemande, en 1819. On connaît quatre autres versions de ce timbre de 6 pence de 1851 et, en plus, il a été reproduit en double sur un timbre de 1,25\$ à l'occasion de CAPEX 78. La ville de Prince-Albert, en Saskatchewan, nom-

mée en l'honneur du prince consort, est aperçue du haut des airs, survolée par un appareil Tiger Moth DH-82C, sur un timbre de 17¢ émis le 24 novembre 1981.

La reine Marie, que l'on trouve aux côtés de son mari sur deux timbres (l'un en 1908 alors qu'elle n'était que la princesse de Galles, l'autre en 1935), était née von Teck et était la petite-fille du duc allemand Alexander von Wurtemberg. Quant au **prince Philip**, qui apparaît aux côtés de la jeune princesse Élisabeth sur un timbre de 4¢ de 1951, il est issu de la Maison de Battenberg. On le voit aussi sur un timbre de 5¢ émis le 10 octobre 1957. Le **prince Rupert**, originalement Ruprecht, fils de l'Électeur allemand Friedrich V von Pfalz, fut le premier gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui finança un certain temps les expéditions du «Nonsuch», que l'on peut voir sur un timbre de 5¢ émis le 5 juin 1968.



SUR LA MER

Puisque nous parlons de navigation, restons-y un moment et sachons que la célèbre goélette «Bluenose» fut construite à Lunenburg par la firme *Smith and Rhuland*. Ces *Rhuland* étaient des descendants directs des premiers pionniers allemands en Nouvelle-Écosse. Fred Rhuland, qui a construit la réplique du «Bluenose», est le fils de celui qui construisit la première goélette de ce nom. Trois timbres-poste montrent le «Bluenose»: l'un de 50¢ en 1928, repris sur un timbre de 60¢ le 20 mai 1982, et enfin un troisième de 37¢ émis le 18 novembre 1988. Une carte postale émise par la poste canadienne en 1972 représente le panorama de Montréal. Au premier-plan, amarré à un quai, dans le port, on peut voir un océanique battant pavillon allemand. Il s'agit du «Lohengrin 2» construit à Brême en 1964 pour le compte de l'armement suédois Wallenius. Les navires de cette ligne portent presque tous des noms d'opéra. Lohengrin est le héros d'une légende germanique qui a inspiré à **Richard Wagner** un opéra composé en 1850 dont il a écrit le livre et la musique.

Et encore un navire qui a un lien avec l'Allemagne: il s'agit d'un navire-école américain «Eagle», sujet d'un timbre de 32¢ émis à l'occasion de la visite des Grands voiliers à Québec, le 18 mai 1984. Cet élégant voilier est un butin de guerre; il a dû être cédé aux États-Unis par l'Allemagne après la Deuxième Guerre mondiale et Washington l'a affecté à l'Académie navale de la Garde côtière pour l'entraînement des cadets. Sous pavillon allemand, le navire portait le nom de «**Horst Wessel**». Celui-ci, né à Bielefeld en 1907, avait adhéré au parti nazi en 1926. C'est lui qui a écrit les paroles du chant «Horst Wessel» qui est devenu un hymne national au même titre que le *Deutschland über Alles* durant la période nazie. Wessel fut tué au cours d'une échauffourée à Berlin en 1930 et devint l'un des martyrs du mouvement national-socialiste allemand.

Le général **James Wolfe** qui cohabite avec son ennemi, le général Montcalm, sur un timbre de 7¢ de 1908, avait combattu dans les rangs du régiment de son père en Bavière en 1743. C'est là, à Dettingen, qu'il essuya les premiers feux des combats armés.

DES PIONNIERS

On doit beaucoup à la colonisation du Canada par les Allemands. La province canadienne du **Nouveau-Brunswick** porte le nom d'un ancien État allemand, le duché de Brunswick-Lunenburg, qui, au moment de la création du Nouveau-Brunswick, tombait aussi sous la coupe du roi Georges III d'Angleterre. Le choix de ce nom s'explique du fait qu'un grand nombre des 50 000 Loyalistes qui fuyèrent le sol américain pour trou-

ver refuge au Canada, étaient des Allemands arrivés depuis peu en Amérique et non encore intégrés à leur patrie d'adoption. Quelque 30 000 Loyalistes s'installèrent en 1784 dans la province de la Nouvelle-Écosse et leur grand nombre précipita la décision d'amputer cette province pour créer le Nouveau-Brunswick. Des villages entiers, tels **Lunenburg**, berceau du «Bluenose», furent essentiellement créés et exploités par des immigrants allemands. Plusieurs timbres-poste canadiens représentent la province du Nouveau-Brunswick; celui qui s'impose le plus est sans doute celui de 2¢ émis le 16 août 1934 pour le 150e anniversaire de la création du Nouveau-Brunswick. Il faudra y joindre, cependant, deux timbres en hommage aux Loyalistes de l'Empire: un de 10¢ du 1er juillet 1934 et un autre, de 32¢, émis le 3 juillet 1984.

Un timbre de 5¢ émis le 3 mai 1962 évoque la colonisation de la Rivière Rouge en 1812. **Lord Selkirk**, qui apparaît sur le timbre, ramena un nouveau groupe de pionniers à la Rivière Rouge en 1817 et, pour assurer leur protection, engagea une garde formée de cent soldats suisses-allemans démobilisés des régiments De Meuron et de von Wattenwil. Parmi les Écossais de la Rivière Rouge en 1816 se trouvaient les ancêtres maternels du futur Premier ministre John George Diefenbaker. On pourra ajouter à ce groupe de timbres celui de 8¢ du 18 août 1974 qui souligne l'arrivée des Mennonites germanophones de Russie dans les Prairies canadiennes en 1874. Canadien d'origine allemande, **Wilhelm Hespeler** a favorisé l'immigration des 284 premières familles mennonites au Manitoba en 1784. C'est son action qui est évoquée par le timbre de 1974. Plus tard, Hespeler fut nommé consul d'Allemagne au Manitoba et, en 1900, devenait Président de l'Assemblée législative manitobaine.



45

L'une des pionnières allemandes encore très en vue dans nos annales fut la baronne allemande, épouse du général Friedrich Adolphus von Riedesel, qui, alors que son mari commandait la garnison de Sorel, dressa pour la première fois un arbre de Noël au Canada. Lady Fritz, comme on l'appelait, implanta ainsi cette tradition allemande en territoire canadien. L'anecdote a été retenue par la Poste et le premier arbre de la **baronne von Riedesel**, réalisé en 1781, décore un timbre de 15¢ du 16 novembre 1981.

Un autre reflet de la tradition populaire allemande est le Père Noël lui-même, connu en Allemagne sous le nom de **Weihnachtsmann**. Il apparaît sur un timbre de Noël de 84¢ émis le 13 novembre 1992 dans une série de timbres représentant le Père Noël à travers le monde.

JEUX OLYMPIQUES DE BERLIN

La ville de **Berlin** elle-même est évoquée par deux épisodes des Jeux olympiques de 1936. D'abord, le relais de la flamme olympique décrit sur un timbre de 8¢ du 18 juin 1976, est une coutume qui remonte aux Jeux de Berlin de 1936. Puis, les trois timbres décrivant le basket-ball, le 25 octobre 1991, rappellent que c'est à Berlin en 1936 qu'eut lieu la présentation des premières épreuves olympiques de basket-ball, en présence de l'inventeur James Naismith.

Dans sa série d'usage courant consacrée aux arbres fruitiers, la poste canadienne a proposé, le 31 juillet 1995, un timbre de 52¢ illustrant le pommier **Gravenstein**. Implanté en Amérique du Nord dans les années 1820, ce cultivar était originaire d'Allemagne du Nord; c'est dans le jardin du duc d'Augustinberg qu'on l'aurait découvert au milieu du XVIIIe siècle.

Du prince Albert à Robert Engel

LES DEUX GRANDES GUERRES

Puis il y eut les deux guerres mondiales. L'histoire des deux conflits nous a laissé un certain nombre de timbres qu'il convient de rapatrier sous le thème des «Liens avec l'Allemagne». La partie supérieure d'un timbre de 34¢ du 9 mai 1986 célébrant les faits d'armes du Service postal des armées, nous fait assister à l'évacuation de la ville de **Cambrai**, en France, que les Allemands ont mis à feu et à sac avant l'arrivée des troupes canadiennes. Cette photo dramatique a été prise le 8 octobre 1918 par le lieutenant William Rider-Rider, photographe attitré de l'armée britannique. Le portrait du major **John McCrae** sur un timbre de 5¢, émis le 15 octobre 1968, nous rappelle que ce médecin fut victime de la première utilisation des gaz par les armées allemandes sur le front du canal de l'Yser. C'est au fond d'une tranchée, sur les rives du canal, à Ypres, le 3 mai 1915, que le Dr McCrae écrivit son fameux poème *In Flanders Fields*.

Le timbre de 15¢ émis le 15 octobre 1968, représentant le monument de **Vimy**, évoque la victoire spectaculaire des troupes d'assaut canadiennes sur les occupants allemands de ce territoire français, en mars et avril 1917. Depuis qu'ils s'y étaient installés en 1914, les Allemands avaient construit à Vimy des fortifications réputées imprenables formées de tranchées, de casemates bétonnées entourées de barbelés et de salles souterraines pouvant abriter des bataillons allemands entiers. La victoire des Canadiens à Vimy a constitué un point tournant de la guerre en faveur des Alliés. Nous avons, sur un timbre de 1\$ de 1930, une vue du mont **Edith Cavell** qui s'élève dans le parc national Jasper, dans les Rocheuses. Le mont Edith Cavell reçut son nom en 1916, en hommage à cette infirmière britannique exécutée par les Allemands à Bruxelles, le 12 octobre 1915. Elle avait été reconnue coupable de faire passer des soldats alliés aux Pays-Bas après leur rétablissement dans l'hôpital qu'elle dirigeait à Bruxelles. L'as de l'aviation canadienne **Billy Bishop** a eu un timbre à son effigie, le 8 septembre 1994. Ce célèbre pilote s'était illustré par la destruction de 72 avions allemands au cours de la Première Guerre mondiale.

LE CANADA EN GUERRE

La Deuxième Guerre mondiale a été racontée en détail par une série de timbres-poste canadiens; à ces timbres s'en ajoutent encore quelques-uns, isolés, qui allongent la liste des timbres reliés à l'Allemagne. D'abord, un timbre de 38¢, émis le 10 novembre 1989, rappelle la **Déclaration de la guerre** à l'Allemagne par le Canada, le 10 septembre 1939. Les Allemands occupèrent Paris en 1940. À leur arrivée dans la capitale française, le peintre canadien **Jean Dallaire**, dont le nom apparaît sur un timbre représentant une de ses toiles, le 2 novembre 1984, fut surpris par les Allemands comme ennemi du Reich et fait prisonnier pour le reste du conflit. Le portrait de la reine Victoria, œuvre du peintre Alfred Edward Chalon, qui orne le troisième timbre émis par la Province du Canada en 1851, a été réalisé en trois copies par le peintre lui-même. Une de ces copies, qui se trouvait au château de Saint-Malo, en France, fut détruite par les bombardements alliés durant la Deuxième Guerre mondiale.

Le paquebot «Laurentic» que l'on peut voir en contre-bas de la statue de Champlain, sur un timbre de 1\$ de 1935, a été coulé par une torpille d'un U-boat allemand, au large de l'Irlande, dans la nuit du 3 novembre 1940. Le contre-torpilleur britannique «HMS Cossack», sujet d'un timbre de 1\$ du 1 er juillet 1942, avait été coulé par les Allemands huit mois avant la sortie du timbre, le 6 novembre 1941. Auparavant, ce navire de guerre s'était illustré dans la capture du navire auxiliaire allemand «Altmark» dans les eaux norvégiennes en février 1940; son équipage avait libéré les 299 prisonniers anglais qu'il cachait à son bord. En 1942, l'on signalait la présence de sous-marins al-

lemands jusque dans le fleuve Saint-Laurent; des officiers allemands se promenaient même dans les rues de Rimouski. Cet épisode resté secret durant la guerre a été évoqué sur un timbre de 42¢ du 10 novembre 1992, sur lequel on peut lire la légende: «Sous-marins allemands au large».

La victoire décisive des Allemands à Dieppe, le 19 août 1942, a été commémorée sur un timbre de 42¢ émis le 10 novembre 1992. Puis vint le débarquement sur les côtes de la Normandie, le 6 juin 1944.

Un timbre de 43¢ du 7 novembre 1994 nous fait assister à l'invasion de la plage Juno, devant Bernières-sur-Mer, où les troupes d'occupation allemandes défendirent chèrement leurs positions. Les autres timbres rappelant les combats contre les Allemands évoquent des événements de 1944: un timbre de 43¢ du 7 novembre 1994 décrit la libération de l'Escaut. La scène décrite sur le timbre montre des fantassins canadiens inspectant un canon automoteur allemand *Sturmgeschütz III G* détruit et abandonné sur place par les Allemands. Un épisode de la guerre survenu le 24 juin 1944 est illustré sur un timbre de 35¢ du 15 novembre 1979. Il montre l'exploit réalisé par le chef d'escadrille Hornell détruisant le sous-marin allemand U-1225 dont on ne voit que le périscope sur le timbre. La traversée du Rhin par les troupes alliées est évoquée par un timbre de 43¢ émis le 20 mars 1995. La légende placée sous l'image est explicite: «Traversée du Rhin».

En 1995, la poste canadienne évoquait le cinquantenaire de la fin de l'holocauste par l'émission d'un timbre de 45¢. Sur le timbre apparaît le visage d'un jeune Allemand reproduit sur une page de son passeport marqué de la lettre «J» pour «Juif». Cet homme, Robert Engel, vivant maintenant à Toronto, fut reconnu par des amis. Il était passé au Canada en 1945.

C'est le point final à notre revue des timbres-poste canadiens reliés à l'Allemagne. Toute cette documentation apparaît en détail, avec l'illustration des timbres en question, sur la série de fiches que MAS-NO a consacrée à ce thème. Cette série de fiches est proposée à 26,50\$ (plus frais de port de 3,50\$). On peut les commander auprès de l'éditeur: Fiches thématiques MAS-NO, B.P. 1212, Succursale Place d'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3K2.

